

La recherche participative : l'engagement et la confiance des participants au coeur du processus

Marie-Pier Forest, étudiante au doctorat en éducation à l'Université du Québec à Rimouski et stagiaire dans l'équipe FRQSC sur le Partenariat recherche-pratique en éducation

Marie-Christine Côté, conseillère pédagogique au Centre de services scolaire de la Jonquière

L'équipe FRQSC sur le Partenariat recherche-pratique en éducation (PRPE) s'intéresse à la dynamique collaborative entre praticiens et chercheurs, ainsi qu'aux processus en jeu lorsque ces acteurs travaillent conjointement. À travers la rédaction de récits de pratique, notre intention est de fournir des exemples concrets de collaboration entre praticiens et chercheurs dans le cadre des recherches participatives financées par le Consortium régional de recherche en éducation du Saguenay–Lac-Saint-Jean (CRRÉ/02) ou d'autres sources de financement. Nous remercions chaleureusement les chercheurs et les praticiens qui ont partagé leur expérience.

Mise en contexte

Ce récit fait état d'une collaboration établie au sein d'une recherche-action portant sur le développement de la conscience des mots chez les élèves du premier cycle du primaire. L'équipe de recherche est composée de Pascale Thériault, professeure en apprentissage de la lecture et de l'écriture à l'Université du Québec à Chicoutimi, Marie-Christine Côté, conseillère pédagogique au Centre de services scolaire de la Jonquière, ainsi que quatre enseignantes du premier cycle du primaire de ce même centre de services.

Initialement prévu d'une durée d'un an, le projet a été prolongé d'une année en raison de l'engouement des membres de l'équipe, mais il a été interrompu pendant l'année scolaire 2020-2021 en raison de la pandémie de COVID-19. L'équipe de recherche se rencontre régulièrement afin de réfléchir aux façons d'enrichir le vocabulaire des élèves à partir de la littérature jeunesse. Elle documente aussi ce qui en découle pour la pratique des enseignantes.

Émergence et déroulement de la collaboration : les enseignantes au cœur du processus

L'objet d'étude dont il est question dans cette recherche-action, soit le développement et l'enrichissement du bagage lexical des élèves, faisait partie des préoccupations de Marie-Christine depuis déjà quelque temps. Cette préoccupation émanait de ses observations et de ses discussions avec les enseignantes. C'est à partir de celle-ci que le projet de recherche a démarré.

Pour le recrutement des participants, Marie-Christine souligne que, dans un souci d'équité, un appel à tous a été lancé. Un courriel présentant le projet a donc été envoyé à tout le personnel enseignant de la deuxième année du primaire du centre de services scolaire. Marie-Christine explique que ce niveau scolaire a été choisi puisqu'à la fin de la deuxième année, les élèves sont censés être plutôt autonomes en lecture et que dès la troisième année, ils doivent lire des textes pour apprendre. Marie-Christine précise aussi que le hasard a bien fait les choses, car les enseignantes qui ont répondu favorablement à l'appel travaillent dans des milieux scolaires différents et non homogènes. Cela apparaissait souhaitable dans le cadre du projet puisqu'en œuvrant auprès d'une clientèle diversifiée, le contexte est plus riche et donne plus de crédibilité aux résultats. En outre, comme le bagage lexical des élèves issus de milieux défavorisés semble moins riche, il est d'autant plus important de travailler dans de tels milieux.

« Ce que j'aime dans ce genre de recherche, [c'est qu']on part vraiment de la pratique des enseignantes. On les questionne sur ce qu'elles connaissent au départ, par exemple sur l'enseignement du vocabulaire. On va chercher à savoir qu'est-ce qu'elles font, quelles sont les interventions qu'elles mettent en place, qu'est-ce qu'elles observent chez leurs élèves, qu'est-ce qu'elles croient être des pratiques gagnantes. »

Selon Marie-Christine, le fait de questionner les enseignantes dès le départ leur a permis de constater par elles-mêmes qu'une confusion existait entre le développement d'un bagage lexical et l'enseignement du vocabulaire.

« Ce n'est pas nous qui sommes arrivées [en disant] : "voici ce que c'est, voici ce que ce n'est pas..." À travers les discussions et les partages, [les enseignantes] ont elles-mêmes constaté qu'il y avait quelque chose qu'elles ne faisaient pas nécessairement dans l'enseignement du vocabulaire et qu'elles voyaient maintenant comme essentiel. »

Pendant les rencontres, une place importante est d'ailleurs accordée à la parole des enseignantes, que ce soit à travers le retour sur les interventions expérimentées en classe, les retombées au niveau des élèves, leurs questionnements, etc. Chaque enseignante a son moment de parole et les autres membres de l'équipe lui posent des questions afin de bien comprendre les points forts et les limites des interventions vécues. En parallèle, Marie-Christine et Pascale présentent des assises théoriques et des connaissances issues de la recherche au sujet des pratiques gagnantes en enseignement du vocabulaire.

« C'est toujours un aller-retour de partage de pratiques, d'observations de ce qui est gagnant auprès des élèves, de ce que [les enseignantes] observent comme apprentissages, comme réinvestissements [...] et une bonification à travers d'autres propositions. »

Après les rencontres, les enseignantes expérimentent de nouvelles interventions en classe auprès de leurs élèves. Marie-Christine met l'accent sur la participation active des enseignantes. En effet, elles ne se contentent pas de « faire pour faire », mais elles enrichissent et bonifient les propositions tirées de la recherche à partir de leurs propres expériences.

Engagement des enseignantes

D'entrée de jeu, Marie-Christine mentionne que les enseignantes sont très engagées dans le projet de recherche. Comment expliquer un tel niveau d'engagement de la part des enseignantes? D'abord, Marie-Christine met de l'avant l'engagement et l'ouverture des participantes avant même le commencement du projet.

« Quand les enseignantes décident de s'investir dans un projet de recherche collaborative, elles sont toujours très volontaires, très ouvertes, très curieuses, très avides de nouvelles approches. »

En outre, Marie-Christine ajoute que, rapidement, les enseignantes ont constaté un intérêt, une motivation et une curiosité chez leurs élèves. Ces derniers ont envie de découvrir de nouveaux mots grâce à la littérature jeunesse et ils en retirent du plaisir. Les enseignantes ont

donc été nourries par le niveau d'engagement de leurs élèves, mais aussi par la rétroaction de leurs collègues qui se sont intéressés au projet.

« Je crois que [les enseignantes] ne s'attendaient pas à ce qu'il y ait cette rétroaction des élèves, et de leurs collègues aussi qui se sont intéressés au projet, parce qu'il y a un aspect visuel : on affiche des mots à l'extérieur de la classe et dans la classe, on en parle, on est à la recherche de mots. [...] C'est sûr que ça a contribué à leur engagement : une valorisation de leur enseignement, de leurs approches, de leurs interventions. »

Les enseignantes ont elles aussi développé un amour des mots qu'elles ont pu transmettre à leurs élèves, ce qui s'est avéré un apprentissage progressif. En effet, ce plaisir à découvrir des mots nouveaux n'était pas nécessairement présent au commencement du projet.

« Le plaisir des mots, le bonheur de découvrir des mots nouveaux, de se les approprier, de mieux les comprendre, de les utiliser. [Les enseignantes] nous disent tout le plaisir et le bonheur qu'elles ont. Au départ, ça ne faisait pas vraiment partie des conversations. »

Un autre élément illustrant l'engagement des enseignantes concerne la poursuite du projet malgré l'interruption des rencontres pendant une année scolaire en raison de la pandémie de COVID-19. Pendant cette période, Marie-Christine écrivait aux enseignantes pour prendre de leurs nouvelles. Ces dernières continuaient leurs interventions pour enrichir le vocabulaire de leurs élèves à partir de la littérature jeunesse. Même si le projet de recherche était sur pause, elles n'ont pas arrêté de leur côté, ce qui démontre un niveau d'engagement assez élevé.

Développement et maintien d'un climat de confiance

Au cours de l'avancement de la recherche-action, Marie-Christine souligne qu'une belle chimie s'est installée dans l'équipe. Selon elle, le fait que le projet s'étale sur une certaine durée est important puisque le climat de confiance se bâtit au fil du temps. Les enseignantes ont ainsi le temps de mettre en place les interventions, de développer une certaine forme d'aisance et d'accroître leur confiance dans l'ajustement de leurs pratiques. Les apprentissages qu'elles font sont alors mieux ancrés et ont plus de chance de se perpétuer une fois le projet de recherche terminé. Marie-Christine remarque d'ailleurs que les enseignantes ont pris progressivement de plus en plus de place pendant les rencontres.

« C'est une zone de confiance entre les enseignantes. Il n'y a pas de jugement. On peut dire : "j'ai essayé ça, ça n'a pas vraiment marché". Il n'y a pas le souci de taire certaines choses par peur d'être jugée. Il y avait un beau climat de confiance. Ça a amené de l'engagement et cette idée d'avoir des conversations franches et ouvertes, d'avoir le goût d'aller plus loin et d'essayer. »

D'après Marie-Christine, la posture et la disponibilité du chercheur sont également importantes dans ce maintien d'un bon climat de confiance.

« L'approche de Pascale, ce n'est pas une posture d'une chercheuse qui arrive avec sa connaissance, son expertise [...]. Pascale désamorce tout ça au départ en partant de la pratique des enseignantes, en y allant vers une approche de questionnement. »

La posture de la conseillère pédagogique apparaît aussi comme un élément important. Marie-Christine privilégie une approche collaborative dans laquelle chaque personne apprend des autres. C'est d'ailleurs clairement dit au départ par Pascale et elle :

« Nous sommes ici pour apprendre de vous, vous allez apprendre les unes des autres, et par le fait même, nous allons développer notre connaissance de l'enseignement du vocabulaire. »

Marie-Christine met également en évidence la conception des enseignantes en ce qui a trait aux essais et aux erreurs. Les enseignantes essaient de nouvelles choses, mais elles savent que si ça ne fonctionne pas à la hauteur de leurs attentes, ce n'est pas parce qu'elles sont de « mauvaises » enseignantes. Elles cherchent plutôt à comprendre pourquoi. Selon Marie-Christine, une telle conception aide au maintien d'un climat de confiance pendant les rencontres.

Enfin, soulignons qu'une relation de confiance est également présente entre Marie-Christine et Pascale, ce qui contribue à la chimie dans l'équipe. Marie-Christine rapporte que Pascale et elle sont sur la même longueur d'onde et qu'elles ont une belle complicité. En guise d'exemple, lorsqu'elles se réunissent pour planifier les rencontres avec les enseignantes, il n'y a pas de jugement ou de crainte de lancer des idées. Marie-Christine apprécie d'ailleurs n'avoir jamais senti qu'il y avait des figures imposées de la part de la chercheuse, ce qui réduirait à son avis les possibilités. Il est aussi important qu'elles soient toutes deux à l'aise et en accord avec les choix effectués, par exemple au niveau de l'organisation des rencontres avec les enseignantes. Selon Marie-Christine, des rencontres fréquentes entre la chercheuse et la conseillère pédagogique sont essentielles.

« Il y a deux têtes qui réfléchissent au projet, qui ont des perspectives différentes, qui voient peut-être certains angles que l'autre ne voit pas. Ça contribue certainement à la richesse et aux possibilités qui s'ouvrent. »

Quelques apprentissages découlant d'une recherche participative

Pour conclure ce récit, Marie-Christine met de l'avant certains apprentissages qui découlent de sa participation à ce projet de recherche. D'abord, le projet lui a permis de développer l'art

du questionnement, ce qui est un défi constant pour une conseillère pédagogique puisque le réinvestissement est quotidien.

« C'est difficile! Parfois, tu questionnes, mais tu ne veux pas que la personne réponde oui ou non, tu veux qu'elle développe. En même temps, tu ne veux pas lui donner de réponses, [...] tu ne veux pas être dans le jugement et dire que c'est bien ou ce n'est pas bien. Tu ne veux pas commenter la pratique. Il faut trouver de bonnes façons de poser des questions. [...] Je veux que les gens découvrent par eux-mêmes des choses. »

Pour Marie-Christine, si les enseignantes prennent conscience par elles-mêmes d'un aspect de leurs pratiques en le verbalisant, c'est beaucoup plus puissant. Autrement dit, lorsque les enseignantes abordent elles-mêmes un apprentissage, meilleures sont les chances que cet apprentissage soit ancré et mène à un changement durable. C'est pourquoi elle trouve important de nourrir la discussion entre les enseignantes afin que l'apprentissage découle de celle-ci.

Un autre apprentissage réalisé par Marie-Christine concerne l'objet d'étude en tant que tel, c'est-à-dire l'enseignement du vocabulaire et la conscience des mots. Tout au long du projet, Marie-Christine a été amenée à faire des lectures et à s'approprier l'objet d'étude, ce qui lui a permis de découvrir des interventions ayant une incidence sur le développement du vocabulaire et du bagage lexical chez les élèves. Cet apprentissage lui sera d'ailleurs utile au-delà du projet de recherche.

« J'avais une idée [de l'enseignement du vocabulaire] au départ, mais le projet de recherche m'a amenée à aller beaucoup plus loin. Ça aura des retombées auprès d'autres enseignantes éventuellement, ce qui est intéressant aussi. »

En conclusion

Ce récit a mis en évidence que l'engagement et la confiance des participants se retrouvent au cœur d'une recherche participative. Selon Marie-Christine, une réelle collaboration nécessite du temps, ce qui peut parfois être un défi, notamment dans les milieux scolaires. Relever ce défi s'avère toutefois riche en apprentissages. En effet, la recherche participative place tous les participants dans une posture d'apprenant. À ce sujet, Marie-Christine conclut par cet extrait inspirant :

« Inévitablement, des enseignantes qui apprennent, ensemble, amèneront leurs élèves à apprendre davantage et à mieux réussir. Voilà l'essence de notre mission lorsque l'on choisit d'être enseignante. S'intéresser à la recherche participative, c'est vouloir continuer d'apprendre. »